

Fiche de personnage – Flora

32 ans

La Favorite

Thématique

L'arc thématique du personnage de Flora est la peur du changement et de la vieillesse. Flora a passé sa jeunesse à se trouver une situation et à affirmer sa supériorité. A l'âge de la transition vers la maturité, sa position est menacée par l'arrivée d'une rivale plus jeune, et la perte de son environnement quotidien avec la fermeture de l'établissement. Trouvera-t-elle un moyen de se réinventer, ou s'effondrera-t-elle avec la perte de tous ses repères ?

Description

J'ai toujours su que je finirais à me prostituer. Dans mon coin de campagne, je n'avais rien à attendre. J'ai grandi dans la pauvreté, la misère. Me marier, être une femme respectable ? Comme ma mère, avec ses 8 gamins pondus en 10 ans, toute beauté et toute joie envolée dans l'épuisement des grossesses successives ? Mon père avait l'alcool mauvais, il la battait comme plâtre à la moindre occasion. Dans la campagne où j'ai grandi, le travail était rude, les plaisirs rares. Les hommes y étaient aussi mauvais que la terre. Alors, dès que j'ai eu 16 ans, je suis partie pour la ville.

J'ai commencé par travailler comme domestique. Le travail était dur et sans fin, mais au moins, j'y étais propre et bien traitée. Puis je suis tombée amoureuse du fils de la famille, j'ai fini dans son lit. Je me berçais de l'espoir fou qu'il m'aimait et qu'il finirait par me demander en mariage. Je n'aurais pas dû être aussi naïve. Les garçons riches n'épousent jamais les filles pauvres. Naturellement, quand sa mère, la grande madame, a découvert la vérité, elle m'a flanqué dehors, sans recommandation ni moyen de m'employer ailleurs.

J'ai eu très peur de finir comme une fille des rues, ou dans une taverne à fille, à l'abattage. Je savais que je pouvais valoir mieux que ça. J'ai été frapper aux portes des grandes Maisons closes de Paris. Certaines m'ont fermé la porte au nez, il faut dire que je faisais peine à voir, à ce moment-là. J'ai encore le souvenir de l'humiliation cuisante que j'ai reçue au Chabanais, dont la patronne m'a dit que je n'avais pas les qualités à devenir vraiment une grande courtisane. J'ai juré qu'un jour, ils regretteraient de m'avoir chassée.

Finalement, je suis arrivée aux Fleurs de Mai, grâce à **Barthélémy**, le rabatteur. Il a cherché à m'embobiner comme les autres filles qu'il coince dans ses petites combines, mais je lui ai bien dit que je n'étais pas comme les autres, que je savais ce qu'il recherchait et ce que je voulais. Il m'a donc conduit bien gentiment, et n'a jamais cessé de me respecter pour ma franchise. J'ai été accueillie par Mia, l'intendante, qui s'est dite prête à m'employer parmi les filles et à veiller sur moi. Madame May m'a accueillie plus froidement, mais elle cherchait à se développer à l'époque, elle avait besoin de nouvelles recrues, et s'appuyait sur Barthélémy pour ça. Depuis, Barthélémy est devenu un nanti, il a fait un beau mariage avec une femme riche, mais il fréquente toujours les Fleurs de Mai, nous rendant des petits services à l'occasion. On est restés amis, avec le même cynisme et le même regard désabusé sur le monde.

Les relations avec les hommes ne sont pas faciles, surtout au début : il y a ceux qui ne sont pas bien propres, ceux qui sont brutaux et ne s'en rendent même pas compte, ceux qui veulent absolument croire qu'ils vous ont fait jouir alors qu'ils s'y prennent n'importe comment. Mais l'essentiel c'est de



leur faire croire à votre désir, leur donner à penser qu'au moment où vous êtes avec eux, nul autre n'a d'importance.

Je suis devenue talentueuse à ce jeu-là. C'est Mia qui m'a tout appris. Mia est une étrangeté dans la Maison, je crois que Madame May la tolère parce qu'elle est sa sœur, mais elle n'a pas vraiment de fonction bien définie. Elle ne prend pas de clients, s'occupe simplement du bien-être des filles, des petites choses dont elles peuvent avoir besoin, de leur vendre des serviettes neuves, des rubans, du parfum. Mia est devenue une amie, j'adore passer du temps auprès d'elle, lui raconter mes déboires avec les clients pour pouvoir en rire et supporter ma condition.

Bientôt, j'étais la plus réclamée des filles, celle qui pouvait se permettre d'avoir les meilleurs clients, des types de la haute qui étaient prêts à payer chers pour être assurés d'une compagnie quasiment exclusive. C'est ainsi que **Philippe** est devenu mon régulier, il y a 10 ans maintenant. Je ne vois quasiment que lui. Je dis presque exclusif, car Madame May ne nous laisse pas devenir la propriété exclusive d'un client. Elle dit que c'est mauvais pour les affaires, que ça nous fait prendre de mauvaises habitudes. Elle ne veut pas que les filles aillent s'amouracher, se nourrir du rêve d'un client qui s'éprendrait d'elles et finirait par leur offrir le mariage. Aucun risque que ça se produise avec moi, j'ai été vaccinée de ce genre d'illusions.

Pourtant, je l'aime bien, Philippe. On est pour ainsi dire comme un vieux couple, je sais qu'il ne demande jamais qu'après moi. Quand Madame May me laisse à un autre client pour bien lui montrer qu'elle garde le contrôle, il demande rarement une autre fille, il préfère à la rigueur regarder les autres. Philippe est un esthète, il aime le sexe avec raffinement, comme un gourmet. C'est sa manière d'être distingué.

Tout serait parfait s'il n'y avait pas **Iris**. Cette garce essaie de prendre ma place, je le sais. Elle est arrivée il y a 2 ans, fraîchement débarquée du Chabanais, dans laquelle elle a eu la meilleure éducation aux plaisirs de la chair. Je n'ai jamais compris pourquoi madame May l'a faite venir. Mia m'a expliqué que la patronne voulait un peu renouveler la Maison, créer une nouvelle animation, mais j'en ai quand même été furieuse. Elle lui a très vite donné une grande chambre particulière, presque aussi grande que la mienne. Et elle a l'avantage de la jeunesse et de l'insolence. Si je commence à vieillir un peu trop, que les clients ne s'intéressent plus avant tout à moi, je serais évincée, et ça, je ne saurais l'accepter.

Ou alors, il faut que je songe à ma retraite. J'ai un peu d'argent de côté, je pourrais changer de métier, ouvrir ma propre Maison, mais je ne l'ai jamais envisagé sérieusement. J'ai eu mon lot d'humiliations, de mauvais clients, d'amants médiocres, mais j'aime malgré tout mon métier. Je suis au-dessus de la vexation que peut constituer l'exploitation de mon corps. Pas comme certaines autres, qui ne se montrent pas assez fortes pour supporter la dureté de notre vie ici. Comme **Rose**. Pauvre, fragile petite Rose. Elle a été brisée, dès le début. Résultat, elle récupère tous les pires clients, les vicieux, les sadiques. Elle tient par la drogue, c'est une véritable épave, ça se voit. Je me demande comment madame May la tolère dans ses salons privés, mais Mia explique que c'est parce qu'il y a des hommes pour ce genre de filles. Rose remplit une fonction utile, je devrais la respecter pour sa capacité à subir les pires violences et humiliations, mais je ne parviens pas à m'y résoudre, je trouve que cette fille donne à notre salon un mauvais genre.

On va bientôt avoir une nouvelle. **Violette**, elle s'appelle. Elle a été rabattue par Barthélémy, un soir qu'il s'ennuyait, même si l'affaire avait été préparée par son successeur sur les rues. L'arnaque classique : on harponne une fille un peu naïve qui se croit amoureuse, on s'arrange pour l'emmener dans une soirée, on la soûle, et elle se réveille avec une dette impossible à régler, pour laquelle il va

bien falloir trouver un moyen de travailler. La police ne peut être d'aucune aide : le préfet de Paris, **André**, est un de nos bons clients. Madame May compte mettre sa virginité aux enchères au jour de l'An. Après cela, il faudra que je fasse en sorte d'en faire ma protégée et mon obligée, qu'elle sache que, dans la hiérarchie de la Maison, elle doit en déférer à moi. Je ne voudrais pas qu'Iris profite de l'arrivée d'une nouvelle pour étendre son influence.

Je regrette juste que Mia ne participe pas aux salons. Cela m'aurait fait plaisir de l'avoir auprès de moi, mais elle dit qu'elle préfère s'occuper des difficultés du quotidien. Je la trouve un peu fatiguée, ces jours-ci, je me demande si elle n'a pas trop de travail. Il faudra que je suggère à Madame May d'être un peu plus indulgente avec sa sœur, comment la Maison pourrait-elle tourner aussi bien sans sa présence et sans son aide ?

Je me demande de quoi cette année sera faite. Je doute que les choses puissent demeurer telles qu'elles sont, des changements arrivent, et je redoute ce que ce vent nouveau va apporter. J'aurais aimé que les choses restent telles qu'elles étaient au temps de ma splendeur et de la grandeur de l'établissement, mais il serait vain de croire que toutes choses ne sont pas transitoires...

Relations

Iris (22 ans) : cette petite garce n'est venue que pour me prendre ma place et me mettre en difficulté. Je dois admettre qu'elle est une vraie beauté, avec l'expérience qu'elle a reçue de sa formation au Chabanais, et sa jeunesse. Elle me menace. Je dois lui montrer ma suprématie et la mettre hors d'état de nuire.

Rose (25 ans) : une pauvre fille. Elle n'a pas su s'imposer, elle est devenue celle qui récupère les pires clients. Elle est devenue folle, une véritable épave à la dérive. Je me demande pourquoi Madame May persiste à l'inclure dans ses soirées.

Violette (17 ans) : la petite nouvelle. Madame May l'introduira à la réception du nouvel an de cette année. Je compte m'imposer auprès d'elle au plus vite et devenir son mentor, il m'importe que les filles, surtout les nouvelles venues, sachent comment fonctionne la hiérarchie de la Maison, et que je suis leur maître

Philippe (42 ans) : mon plus ancien amant, mon client habituel. Nous avons une relation étrange, un peu vieux couple, un peu amis, mais toujours dans le cadre formel d'une relation tarifée, qui établit toujours une barrière invisible de classe et d'argent.

André (40 ans) : un homme étrange, un vieil ami de Philippe. Je ne supporterais pas de lui adresser la parole sans cela. Il m'apparaît qu'il n'assume rien de lui, ni ses désirs, ni ses pulsions, ni ses passions. Il est enfermé dans ses envies contradictoires. Il joue à l'homme intègre et à l'homme d'honneur, alors que la préfecture de Paris est le lieu de toutes les corruptions. Il m'inspire une franche aversion.

Barthélémy (32 ans) : un vieux comparse. Je le connaissais à l'époque où il était le rabatteur des Fleurs de Mai, il a fait bien du chemin depuis, un peu grâce à mes bons conseils sur la manière de séduire les femmes. Il a épousé une riche veuve et est devenu un industriel en vue. Il est brutal et sadique, mais au moins, il l'assume, avec lui, on sait à quoi s'attendre. Nous avons une bonne intelligence, et je sais qu'il me considère comme supérieure aux autres femmes. Décidément quelqu'un selon mon goût.

Paul (19 ans) : le neveu de Philippe, manifestement jeune, naïf et inexpérimenté. Je suppose que le moment est opportun pour s'en faire un obligé, et prendre l'ascendant pour pouvoir le manipuler si l'occasion et le besoin s'en fait sentir.